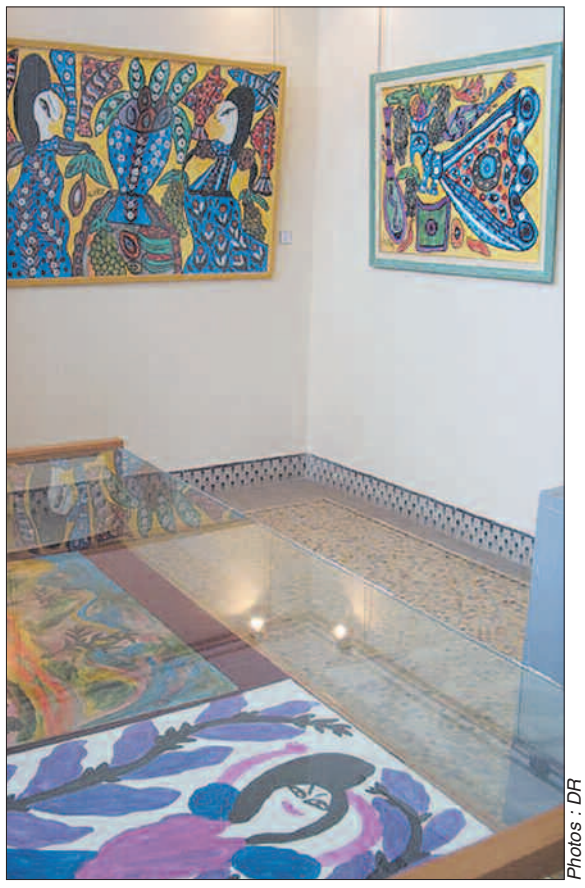
lesoirculture@lesoirdalgerie.com

RENCONTRE AU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS

Plaidoyer pour l'écriture de l'histoire de la peinture algérienne

Le Musée national des beaux-arts a organisé dernièrement, au sein de l'établissement à Alger, une table ronde autour de l'histoire de l'art pictural algérien.



Photos : DR

Devant un parterre d'invités dont des plasticiens comme Bachir Yelles, Mustapha Adane et Salah Hioun, l'initiatrice de cette rencontre, la directrice du musée, Mme Dalila Orfali, accompagnée de Rachid Akache, connu dans le milieu artistique, a animé le débat mené à bâtons rompus par les intervenants qui, pour la première fois, se sont essayés, chacun à son tour, à des réflexions sur l'art et les tendances picturales qu'incarnent les artistes peintres algériens.

Selon Mme Orfali, il s'agit de prendre le taureau par les cornes et poser les jalons d'une écriture véritable de l'histoire de l'art pictural algérien, son influence, sa dimension, ses tendances, son idéologie, ses connexions avec les autres arts, et ce, en puisant des archives, en recueillant des témoignages et surtout se lancer dans un travail basé sur une approche académique sur lequel doivent plancher les spécialistes dans l'histoire de l'art. Car depuis fort longtemps, dira-t-elle en substance, notre histoire est construite sur des mythes ou confinée dans certaines expositions universelles de miniaturistes à l'étranger ou sur celle organisée par le Cercle franco-musulman d'Alger en 1944. Il s'agit lors de ce premier rendez-vous, ou ébauche, de lever le voile sur la périodisation de l'art – depuis l'ère coloniale – et donner une vision globale pour pouvoir se lancer dans la construction du champ artistique algérien, en connexion avec les autres arts, dira Mme Orfali.

Mme Khadda, quant à elle, laissera entendre qu'il serait judicieux de définir, avant tout, «les éléments d'une chronologie permettant de dégager un canevas de travail». Selon elle, une réflexion méthodologique doit reposer sur les aspects historique, esthétique et sociologique autour de l'art en général. Lui emboîtant le pas, Akache tente un éclairage quant à l'écriture de l'histoire de l'art pictural algérien. Pour éviter que l'histoire de l'art algérien ne soit tronquée, il préconise d'établir «une taxonomie de la peinture algérienne», tels les arts traditionnels appliqués, la miniature, la calligraphie, la peinture du chevalet et la peinture post-indépendance dont l'Unap a réussi, à un moment donné, à libérer les énergies, surtout durant la période charnière 1962-1972 avec un panel de peintres tels que M'hamed Issiakhem, Yelles, Mohamed Khadda, Mohamed Temmam, Choukri Mesli, Mohamed Aksouh , Benanteur, Guermaz et d'autres.

K. B.

EXPOSITION DE L'ARTISTE KOUIDER MEJAHED À ORAN

Un art qui vaut le détour

Une fois encore, l'espace Lotus de l'école Pigier surprend avec ses choix d'artiste, les uns tout aussi talentueux que les autres. Contribuant ainsi à donner du souffle à la culture à Oran, mais aussi à donner l'opportunité aux artistes algériens qui souffrent de marginalisation de pouvoir enfin sortir leur art au grand jour et surtout le partager.

Ainsi, ce jeudi 6 octobre 2011, l'espace Lotus accueille en sa galerie d'art le vernissage du peintre, sculpteur Kouider Mejahed, qui exposera plus d'une vingtaine de sculptures et une dizaine de toiles.

Ayant eu la chance de visiter l'exposition, oui la chance car il s'agit d'un travail digne des grands sculpteurs tant il est exécuté avec précision, finesse et surtout avec une telle force pour exprimer autant de sensations par rapport à la situation de l'artiste algérien et ses frustrations. Certes sa source d'inspiration est la femme, que l'on aperçoit sans trop de peine à travers toutes ses sculptures et même ses toiles, seulement l'inspiration va au-delà du référent qu'est la femme. Il s'agit notamment de patrimoine et de racines ancestrales qui inspirent l'artiste.

La bûche d'orme ou encore le thuya de Barbarie sont deux bois des plus nobles mais surtout des plus protégés, d'où la difficulté de s'en procurer si ce n'est «en le volant pour pouvoir réaliser de belles pièces», nous dira l'artiste qui se dit forcé de recourir à cette manière peu «légale» mais qui est nécessaire pour ses œuvres. Sinon il se rabat sur l'olivier. La sculpture est loin d'être un art des plus faciles, ainsi après s'être «approprié» les bûches de bois, celles-ci sont ensuite immergées dans l'eau de plusieurs oueds pendant une à deux années avant de les sculpter, un travail complexe qui passe par le traçage, le défonçage, la

découpe… Une fois la sculpture achevée, elle doit toujours être protégée à l'aide de produits de finition (vernis, cire, huile...). Passionné de l'art qu'il pratique depuis sa tendre jeunesse, Kouider Mejahed, un artiste autodidacte né en 1962 à Sabra (Tlemcen) où il vit et travaille, se sent «humilié» par le ministère de la Culture qui, dit-il, «méprise mon travail et mes efforts.

Ces responsables ne m'ont jamais accordé d'aide, ni l'opportunité de montrer mon travail». Ainsi ses rares expositions ont lieu à Tlemcen, il compte également une expos à Maghnia, Oran et Alger.

Ce jeudi il sera une seconde fois à El Bahia au niveau de l'espace Lotus à partir de 17h ; l'exposition intitulé «Silence» ou encore «Taghoudine» (tombe) est d'une grande valeur artistique et l'artiste un sculpteur et un peinte hors pair.

Amel Bentolba

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Il a neiggé sur «El barah»

Dans un épisode de l'émission «Sur les traces de Zyriab» de Abdelkrim Sekkar, qui passe actuellement à la télévision algérienne, on voit un jeune musicien algérien qui interprète la chanson *El-Bareh* sur les bords de la Tamise, près du palais de Westminster, à Londres.

Hier à Londres, Paul McCartney s'est réveillé avec une mélodie dans la tête. Au petit-déjeuner, il y avait sur la table des œufs brouillés. Il appela, donc, la chanson *Scrambled eggs*. John Lennon écouta la mélodie, puis lui conseille : «Fais une chanson nostalgique et appelle-la Yesterday !» La chanson *Yesterday* est, aujourd'hui, la plus reprise de l'histoire de l'industrie musicale. Le livre Guinness des records recense plus de 3 000 versions enregistrées. Elle est aussi la chanson la plus diffusée de l'histoire internationale de la radio.

Charles Aznavour, lui, a écrit *Hier encore* et Mahboub Bati dit «hier, j'avais vingt ans...».

El-Bareh, *Yesterday* et *Hier encore*, trois chansons au (presque) même titre. Elles parlent du passé, mais le temps semble ne pas avoir d'emprise sur ces succès d'hier et d'aujourd'hui.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

ROMAN : *UNE BALLE EN TÊTE* DE SAMIRA GUEBLI

Un cadavre ambulant

Née à Azeffoun, Samira Guebli est licenciée en sciences politiques. Sa première publication est un recueil de poésie intitulé *Ighoua'at* (séductions). Paru dans sa version originale en langue arabe (Casbah éditions, 2008), *Une balle en tête* est son premier roman. Ghozlane est journaliste. Fils d'un marin, il a poussé son premier cri à la Casbah. C'est dans cette vieille médina qu'il a failli avaler son acte de naissance. En effet, l'un de ses amis d'enfance, El-Malo, affublé du pseudo d'Abou Talba depuis qu'il a changé de camp, lui a tiré une balle dans le crâne en le traitant de *taghout*. La chasse aux intellectuels est alors ouverte et les sanguinaires sèment la mort à toute berzingue en cette décennie des années 1990. «Mais dans mon pays, seule l'encre tue. L'encre a tué Djilali Liabès, Tahar Djaout, Saïd Mekbel, Bekhti Benaouda, Youcef Sebti… Elle a tué les penseurs, les savants, les créateurs… dont la seule munition était leur encre.» p. 18. Ghozlane s'exile en France. «Il a pris son

corps cousu de douleurs. Il a pris leur balle qui habite son crâne et dont le médecin traitant lui a dit : «Tu devras vivre avec elle ! c'est ton destin.» Il s'attelle à achever l'écriture d'un roman et vit une histoire d'amour à sens unique avec Sana, un mannequin superficiel. A l'hôpital où il se fait suivre, il fait la connaissance de Marie qui est médecin. Un ange passe. Cette jeune femme a perdu son fils unique dans les attentats du 11 septembre 2001. Ghozlane a un ticket avec «ezzine el-gaouri».

Elle lui propose de l'opérer pour extraire la balle logée dans sa tête. Grâce à Marie, Ghozlane retrouve le goût de vivre. En plus de son travail à l'hôpital, Marie est souvent appelée à se déplacer en Iraq pour des opérations humanitaires. Le hasard mettra sur son chemin El-Malo, le terroriste. Il l'a chargera d'une mission qui lui sera fatale.

Sabrinal

Une balle en tête de Samira Guebli, Casbah éditions 2011, 220 p.

Actucult

ESPLANADE DE RIADH EL-FETH, ALGER)

● **Samedi 8 octobre :**

4e Festival international de la bande dessinée d'Alger (FIBDA).

SALLE DE CONFÉRENCES DU FIBDA (ESPLANADE DE RIADH EL-FETH)

● **Samedi 8 octobre :**

Exposition «Comic 10» (Espagne).

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

● **Samedi 8 octobre :**

A 14h, le journaliste et chroniqueur littéraire Yassin Temlali, auteur de *Algérie, chroniques ciné-littéraires de deux guerres* (éd. Barzakh 2011), animera un café littéraire au Théâtre régional Malek-Bouguermouh de Béjaïa. Cette rencontre sera accompagnée par un cartoonevent (animation par des dessins) assuré par le jeune caricaturiste Ghilas Aïnouche.

SALLE SIERRA MAESTRA (ALGER)

● **Samedi 8 octobre :**

A 14h, concert de hip-hop oriental avec Nima Psy. En ouverture : concert du groupe gnawi Bob Diwan. Prix du billet : 200 DA.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Programme pour enfants

Programme cinéma :

● **Les 8, 10, 11 octobre :**

Projection du film *The Social Network de David Fincher* à 14h, 17h et 20h, sauf le 10/10/2011 où il y aura une seule séance à 14h.

● **Vendredi 14 octobre :**

A 10h, représentation théâtrale *El-Qobaâ l'hamra* par la troupe Masrah El-Marah de Dani El-Hadi

Hommage à la défunte actrice Keltou :

● **Mercredi 12 octobre :**

Film *Le Vent des Aurès* de Mohamed-Lakhdar Hamina (1966) à 14h, 17h et 20h.

● **Vendredi 14 octobre :**

Film *Hassan Terro* de Ghouti Bendedouche (1982) à 14h, 17h et 20h.

Programme théâtre

● **Samedi 15 octobre :**

A 18h, pièce *Tag Ala Men Tag*, mise en scène de Ahmed Rezak.

SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)

Programme enfants

● **Samedi 8 octobre :**

A 10h, représentation théâtrale intitulée *Choukren ya Fennen* par l'association Asdiqa El-Fen de Chlef.

● **Samedi 15 octobre :**

A 10h, spectacle éducatif et divertissant intitulé *Moughamaret Ernoub* par la troupe El-Ahlem.

Programme Isdarate

● **Mardi 11 octobre :**

A 15h, conférence ayant pour thème *Critique d'art* animée par un panel de chercheurs.

BIBLIOTHÈQUE DAR-EL-ANIS (AÏN-BENIAN, ALGER)

● **Mardi 18 octobre :**

A 14h30, conférence à l'occasion de la commémoration des évènements du 17 Octobre 1961.

SALLE IBN-ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

● **Samedi 8 octobre :**

A 15h, projection des films *La tour au-delà des nuages* et *Centimètre par seconde*.

A 19h30, cérémonie de clôture du Fibda.

SALLE FRANTZ-FANON (RIADH EL-FETH, ALGER)

● De 12h à 18h, la Fondation Boucebci organise un colloque sur le thème : «L'épilepsie».

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

● **Dimanche 9 octobre :**

A 17h, conférence «Le réchauffement climatique» par Jean Jouzel, directeur de recherche au CEA et co-lauéat du prix Nobel de la Paix 2007.